

Le Colonel Chabert

Honoré de Balzac (1832)

Le Colonel Chabert est un roman écrit par Honoré de Balzac, paru pour la première fois en 1832.

Les personnages principaux

Le colonel Chabert

Le colonel Chabert est un ancien soldat décoré qui a été le héros d'épiques batailles napoléoniennes. Il a été déclaré officiellement mort par erreur sur un champ de bataille. Il a survécu aux pires horreurs et sa santé et son apparence s'en ressentent. Il rencontre l'avoué Derville afin de retrouver son nom, sa femme et ses biens.

Derville

Derville est un avoué talentueux, un travailleur passionné doté d'une grande bienveillance. Il accepte de se charger de l'affaire du colonel Chabert.

La comtesse Ferraud

La comtesse Ferraud est la veuve du colonel Chabert. Elle a épousé le comte Ferraud, qui aspire à devenir pair de France, et a deux enfants de lui. Lorsque le colonel Chabert réapparaît, elle est prête à tout pour conserver sa situation.

Le résumé de l'histoire

Un homme se présente à l'étude de maître Derville. Il prétend être le colonel Chabert, alors que ce dernier a été déclaré mort et que sa femme a hérité de sa succession. Celle-ci est devenue la comtesse Ferraud et est désormais mère de deux enfants. L'homme est dans un piteux état, il est physiquement très amoindri et semble très faible. En ôtant son chapeau, sa perruque se soulève et laisse apparaître une immense cicatrice sur tout son crâne. Il prend rendez-vous avec maître Derville.

Cet homme est bien le colonel Chabert. Il conte son histoire à Derville qui s'en émeut. Le soldat, véritable héros, est tombé dans un combat à l'étranger et a survécu miraculeusement, en dépit de centaines d'hommes lui étant passés dessus alors qu'il était à terre. Il s'est réveillé dans la fosse aux morts et ses hurlements lui ont permis d'attirer l'attention d'une personne qui l'a recueilli et sauvé. Il a été reconnu comme étant décédé par les autorités françaises, mais il a effectué des démarches officielles à l'étranger pour prouver son identité. Ces documents attestent formellement qu'il est le colonel Chabert, mais il n'a jamais réussi à les récupérer. Par la suite, personne n'a cru à son histoire, sauf deux anciens soldats qui avaient partagé avec lui des combats. Ayant tout perdu – son identité, son argent et sa femme à qui il a pourtant fait parvenir des lettres – il est devenu mendiant et est revenu comme il a pu en France.

Derville, touché par le discours et la vie de cet homme, accepte de l'aider. Il lui propose généreusement des avances pour qu'il puisse bénéficier de meilleures conditions de vie. Le colonel en est infiniment reconnaissant et l'espoir commence à renaître pour lui. Il est actuellement logé dans des conditions de pauvreté extrêmes par un ancien soldat avec qui il a combattu.

Derville envoie des courriers internationaux pour récupérer les documents prouvant l'identité du colonel. Il reçoit une notification indiquant qu'ils lui arriveront sous peu et que le colonel s'est en effet présenté pour la réalisation de ces attestations. Les nouvelles sont ainsi favorables pour le colonel et Derville lui rend visite. Il lui explique ce qu'il peut réellement effectuer pour lui, compte tenu de ce qui reste de sa succession et des procédures à engager. Les deux mariages de la comtesse étant valables, et la loi ne prévoyant rien pour un homme vivant déclaré mort, le second mariage l'emporterait sûrement en raison de la présence d'enfants. Il conseille au colonel de s'épargner des procès coûteux et longs et d'aller voir lui-même la comtesse pour obtenir un arrangement. Le colonel est déçu, mais prend conscience qu'il s'agit de sa meilleure option. Il accepte que l'avoué procède de la sorte.

Derville songe aux différents moyens de pression qu'il pourrait employer pour faire céder la comtesse. Après réflexion, il saisit avec subtilité son point faible. Le comte a fait entrer son épouse dans la haute société parisienne, mais elle ne peut l'aider à atteindre son objectif de devenir pair de France. S'il venait à conquérir la fille d'un sénateur, il y parviendrait bien plus aisément, et la comtesse a bien conscience de cette menace qui plane sur son couple et sa fortune.

Derville se rend chez la comtesse et amène lentement son discours vers ce sujet. La comtesse laisse vite tomber son masque, alors qu'elle prétendait initialement n'avoir que faire d'un faux colonel. Elle accepte de se rendre à l'étude pour ne pas voir son mariage actuel menacé par ce scandale.

Derville invite ainsi la comtesse et le colonel Chabert à venir signer un acte à son étude dans des pièces séparées. La comtesse refuse l'arrangement proposé par l'avoué. Soudain, le colonel Chabert entre. Il crie son identité et la prouve à sa femme en dévoilant avec rage qu'il l'a prise au Palais-Royal. La comtesse a désormais la certitude qu'il s'agit bien de son mari. Elle s'enfuit. Le colonel quitte le cabinet, dépité. La comtesse le retrouve ensuite discrètement et le fait monter dans sa voiture, en direction d'une de ses demeures.

Elle l'y invite et se démène durant plusieurs jours pour l'attendrir, notamment en utilisant ses enfants, dans le but de lui faire signer un acte rédigé par son secrétaire. Le colonel, doté d'un grand cœur, se prend au jeu de son épouse. Il comprend qu'elle ne l'aime plus et qu'elle ne puisse plus lui donner ce qu'il attend. Il accepte de devenir pour elle une sorte de parent et de faire au mieux de ses intérêts afin de lui épargner un quelconque scandale. Alors que le secrétaire de la comtesse veut lui faire signer un acte le désavantageant complètement, il refuse net et s'en va. Le secrétaire prévient la comtesse qui lui fait part de ses réelles intentions, c'est-à-dire tenir le colonel pour conserver sa vie actuelle. Le colonel qui était à proximité d'eux sans qu'ils le sachent, entend la trahison et gifle violemment l'homme. Il est tellement déçu et bouleversé qu'il affirme qu'il n'exigera rien de la comtesse et qu'il la laissera tranquille. Elle se jette à ses pieds et il lui ordonne de ne pas le toucher. Il ne sera désormais qu'un pauvre homme dénommé Hyacinthe.

Quelques mois plus tard, Derville, n'ayant aucune nouvelle du colonel et de la comtesse, suppose qu'ils ont opté pour un arrangement. Il envoie un courrier à la comtesse pour qu'elle lui rembourse les sommes avancées au colonel. Elle lui fait répondre qu'il ne s'agissait pas du colonel Chabert et qu'elle ne lui doit donc rien.

En se rendant au Palais, Derville tombe par hasard sur le colonel Chabert. Le colonel, appelé Hyacinthe, est jugé en raison de son extrême pauvreté. Derville demande à pouvoir le rencontrer, ce qui lui est accordé. Il fait part au colonel de la situation. Le colonel est outré que la comtesse ne l'ait pas payé et ait pu prétendre cela. Il lui écrit un courrier qu'il charge à Derville d'envoyer. Derville sera remboursé à la suite de cette missive.

Plusieurs années plus tard, Derville et un collaborateur croisent par hasard le colonel dans un hospice. Derville précise à son collègue que ce vieil homme a vécu une vie sortant de l'ordinaire. Ils lui rendent visite. Le colonel semble retomber en enfance en mentionnant des aventures diverses, mais un de ses compagnons indique qu'il a encore parfois quelques vestiges de sa grandeur passée.

Derville évoque avec son collaborateur leur métier. Il l'informe qu'il a assisté aux pires méfaits, que même la justice ne pouvait dénouer, entre personnes de même famille. Il indique qu'il se retire à la campagne, écœuré par Paris.

Le thème abordé

La dignité

La dignité du colonel Chabert est au centre de ce roman balzacien. Tout d'abord, le colonel est un homme détruit, qui a perdu son identité, alors qu'il a été un grand homme. Il doit d'abord se battre pour prouver qui il est réellement, ce qui l'épuise. Il avoue même à Derville qu'il serait plus simple pour lui d'avoir perdu la mémoire. Cet homme devient un misérable mendiant que tout le monde croit fou et il doit lutter pour retrouver sa dignité. Dans cette optique, il part rencontrer Derville. L'avoué est d'accord pour l'aider et cette réponse fait renaître l'espoir chez le vieil homme. De surcroît, en retrouvant son identité le colonel Chabert désire aussi reconquérir sa femme et ses richesses qui se sont envolées. Blessé par l'absence de réponse de son épouse, désespéré face à l'impossibilité de faire comprendre qui il est, l'intervention de Derville peut enfin lui permettre de redevenir celui qu'il a été. Lorsque sa femme l'amène dans sa propriété, sa bonté l'entraîne à envisager de ne pas faire d'éclats et de ne pas réclamer ce qui lui est dû à celle qu'il a aimée. En adoptant cette attitude, véritable sacrifice personnel inspiré par de nobles sentiments, il se montre d'une extrême dignité. Pourtant, si le stratagème de la comtesse avait fonctionné, le colonel n'aurait gagné que le mépris de celle-ci, en dépit de sa bonté de cœur. Quand il apprend la supercherie, il réalise ce terrible constat. Il en est tellement meurtri qu'il décide de ne rien lui demander et de ne pas se battre pour son identité et ses biens. Il lui annonce ceci en la regardant droit dans les yeux et en lui précisant qu'il ne la maudit pas, mais qu'il la méprise. Il ne veut plus rien d'elle et remercie le hasard d'avoir pu voir clair dans son jeu. Il disparaît et elle, complètement indignée, se jette à ses pieds et se sent soulagée qu'il en reste là. Le colonel tiendra ainsi sa promesse jusqu'à la fin de sa vie.